

cée à l'origine mystérieuse du Loiret, au fond de ces ombrages touffus que leur maître ouvre si libéralement aux voyageurs ; elle vivifierait leur solitude, sans la troubler, et ne serait point en désaccord avec le château qui la domine. Tout près de Lyon, en face de Brignais, j'aperçois une source que la science a devinée, puis bordée des plantes étrangères les plus rares : Castalie ne dédaignerait pas d'y présider, et plus d'une Muse s'y trouverait en bonne compagnie. Et pourquoi les bassins, qu'alimentent la source devenue ruisseau rapide, ne se changeraient-ils pas, au milieu des prés verdoyants, en un de ces nymphées où l'architecte déploie tout l'art qui lui est propre ?

M. Chenavard nous rappelle que les Grecs appelaient *nymphées* des grottes qu'ils croyaient habitées par des nymphes. Les Crésus d'Athènes et de Rome les ornaient souvent de colonnades et de statues ; et la ville, qui sait unir depuis longtemps « les ondes du Permesse et celles du Pactole, » n'est point indigne d'imiter ce luxe gracieux. Donnez à M. Chenavard des eaux abondantes, la nature et lui feront le reste. Il a déjà fait exécuter un élégant nymphée chez M. Th. B..., à St-Didier. J'aimerais qu'il en fit bientôt un autre pour cette hospitalière villa de Saint-Rambert, qui semble recueillir les plus belles eaux du Mont-d'Or. Je n'y voudrais ni le vaste salon découvert de la planche ix (tome 1^{er}), si gracieusement partagé en demi-cabinets par des pilastres ioniques, tantôt isolés, tantôt géminés, ni le bassin quadrangulaire de la déesse Hygée, (II, pl. ix), dont s'est emparée, je crois, la source minérale de Charbonnières. Mais le Génie de l'arboriculture serait dans son domaine, à l'origine de ces tranquilles cascades, au milieu de ces bocages d'arbres toujours verts, plantés et nourris avec